

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

163 | juillet-automne 2002

De la légende au mythe. Parole, langue et pensée

Isabelle Nabokov, *Religion against the Self. An Ethnography of Tamil Rituals*

New York, Oxford University Press, 2000, XIV + 230 p., bibl., index.

Gilles Tarabout



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12591>

DOI : 10.4000/lhomme.12591

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 271-272

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Gilles Tarabout, « Isabelle Nabokov, *Religion against the Self. An Ethnography of Tamil Rituals* », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-automne 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12591> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12591>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Isabelle Nabokov, *Religion against the Self. An Ethnography of Tamil Rituals*

New York, Oxford University Press, 2000, XIV + 230 p., bibl., index.

Gilles Tarabout

- 1 IL S'AGIT là d'une importante contribution à la connaissance des rituels de possession, d'exorcisme et d'« adorcisme » pratiqués au pays tamoul (Inde du Sud). Jusqu'à présent peu abordés par les études anthropologiques menées dans la région, ils font ici l'objet d'une ethnographie qui témoigne d'une grande finesse d'observation.
- 2 En une douzaine de chapitres brefs et denses, l'auteur aborde successivement plusieurs cas de figure : maladies et malheurs interprétés en termes de possession divine, qui devient crise initiatique déclenchant une « vocation » de spécialiste des cures rituelles ; pratiques de contre-sorcellerie ; exorcismes visant à extirper et chasser les esprits de mauvais morts ; séances de dialogues entre familles et médium donnant à entendre la voix de parents décédés (pratique rare en Inde, circonscrite à une partie du sud et de l'est) ; installation, avec possession, d'un nouvel ancêtre dans le sanctuaire familial ; culte sacrificiel à la divinité de lignage, comportant également des possessions. Cet ensemble très diversifié de rituels fait intervenir un répertoire symbolique commun que l'auteur analyse en établissant des parallèles, des oppositions et des symétries, comme lorsqu'il s'agit de mettre en évidence un groupe de transformations dans une perspective structuraliste. Mais Isabelle Nabokov s'attache à proposer une interprétation portant davantage sur la dynamique de ces rites que sur leur structure. Selon elle, les rituels ne prennent sens et n'ont d'existence que comme constructions émotionnelles des participants, qui leur donnent chair à partir de leurs expériences de vie. L'auteur avance l'idée que ces cérémonies se caractérisent par une même logique : réduire ou fractionner l'être profond, la personnalité, le « soi » (*the self*) de ceux qui sont visés par le rite, afin que ce « soi » corresponde mieux aux normes de la société locale : « Qu'il concerne des individus, des maisonnées, ou des groupes, le travail de ces symboles rituels tamouls vise presque toujours à transformer la personnalité profonde ("*inner selves*") pour créer des personnes socialement mieux adaptées » (p. 163).

- 3 Dans cette formulation quelque peu fonctionnaliste, l'hypothèse, sans être neuve, mérite considération, et l'ethnographie qui la fonde offre de passionnantes histoires de vie où les personnages principaux en viennent, à travers « crises » et rites, à endosser des rôles sociaux valorisants ou à tout le moins conformes à des conduites localement reconnues (ajoutons que le simple fait de s'inscrire dans les formes culturellement spécifiques de la possession est déjà, en soi, respect d'une norme).
- 4 L'auteur va cependant plus loin. Il faut en effet prendre à la lettre le titre de l'ouvrage, *Religion Against the Self*, « La religion contre le soi ». Une préface l'explique : le livre veut montrer « comment la religion force la personne tamoule à devenir quelqu'un d'étranger (*someone at odds*) à soi-même (*his or her self*) » (p. vii). Cette interprétation paraît tardivement rajoutée à un ensemble d'observations et de réflexions beaucoup plus ouvert, comme en témoigne la dissertation de Ph.D. de l'auteur, à l'origine du présent ouvrage, qui n'en porte nulle trace¹. Mais, disons-le, un tel programme théorique est décevant. Cela revient en effet à supposer qu'un « soi » complexe et structuré puisse exister indépendamment d'interactions sociales marquées par une « culture » – une position que l'on s'étonne de voir resurgir ici dans ce qui ressemble à une variante de l'individu *contre* la société. La perspective paraît d'autant moins fondée qu'à aucun moment n'est explicitée et discutée la notion de « self ».
- 5 Cette interprétation quelque peu plaquée n'affecte cependant guère la qualité de l'étude, dont la richesse repose davantage sur le caractère inédit de la plupart des observations, sur l'analyse des relations entre les protagonistes des rituels, et sur la mise en évidence d'une sorte de grammaire rituelle commune aux divers cas présentés. Nombre de notations touchent juste, par exemple l'importante distinction opérée entre le discours stéréotypé sur les « mauvais morts », qui concerne ceux qui sont extérieurs à sa propre famille, et celui que l'on tient sur ses propres défunts, « bons » quelle qu'ait pu être la modalité de leur décès (pp. 100 sq.) – ce qui a d'importantes répercussions sur le plan des représentations et des pratiques. Notons cependant parfois une certaine tendance à la sur-interprétation symbolique, et l'absence de discussion de la notion de « religion tamoule » avancée à plusieurs reprises par l'auteur et qui n'est pas sans poser problème (doit-on penser qu'il existe ainsi « une religion » pour chaque État régional de l'Inde ?).
- 6 Malgré ces remarques critiques, l'ouvrage est très bien mené. Rédigé de façon très claire, il se lit avec plaisir et doit être recommandé non seulement aux indianistes, mais aussi aux anthropologues qui s'intéressent à d'autres aires culturelles et souhaitent prendre connaissance, dans une perspective comparatiste, de formes de possession et de cultes populaires observables en Inde du Sud et peu abordés dans la littérature disponible.

NOTES

1. Cf. Isabelle Nabokov, « *Who Are You ?* ». *Spirit Discourse in a Tamil World*. Ph. D., University of California (Berkeley), 1995.

AUTEUR

GILLES TARABOUT

CNRS, EHESS, Centre d'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud, Paris.